

Chapitre 1

La sociologie critique de Pierre Bourdieu, le dernier structuralisme

*B. Frère, Chargé de recherches du FNRS,
ULg-University of Cambridge*

1.1 La sociologie : un sport de combat... contre le naturalisme

Pierre Bourdieu, décédé en 2002, a laissé derrière lui une œuvre riche d'une quarantaine d'ouvrages et de centaines d'articles¹. La sociologie critique qu'il a forgée fait autorité depuis les années 1970 pour toute une génération d'intellectuels à travers le monde. Aux innombrables traductions et commentaires accessibles dans toutes les langues s'ajoutent aujourd'hui des hommages dont il y a fort à parier que le nombre aura doublé d'ici la publication du présent texte². Autant dire que Bourdieu et son paradigme sociologique constituent, comme le souligne Ph. Corcuff ([1995], 2007)³, l'une des pensées les plus

1 Pour prendre connaissance des articles, interventions et autres interviews de Pierre Bourdieu, on se référera à Desaut Y., Rivière M.-C., *Bibliographie des travaux de Pierre Bourdieu*, Paris, Le Temps des Cerises.

2 On se référera principalement à Mauger G., dir., 2005. Champagne P., Pinto L., Sapiro G., 2004. Heilbron J., Lenoir R., Sapiro G., dir., 2004. Bouveresse, J., Roche D., dir., 2004. Encrevé P., Lagrave R.-M., dir., 2003. *Revue de l'Institut de Sociologie*, 2003, n° 2002/1-4. Onfray M., 2002.

3 Le constat est identiquement posé par les sociologues de tradition anglophone, que ce soit dans *L'International Journal of Contemporary Sociology* (1996, vol. 33, n° 2, 2000),

fortes de la seconde moitié du XX^e siècle. Même si «l'école» qu'elle a engendrée ne fut jamais vraiment en mesure de répondre aux critiques majeures qui lui furent adressées depuis les années 1980, lesquelles restent d'actualité.

Il peut apparaître audacieux de prétendre, en quelques pages, résumer cette œuvre dense et complexe, déjà décortiquée par de nombreux spécialistes à maintes reprises et depuis plusieurs années. Pour nous aider dans cette tâche, nous nous armerons, en plus des principaux textes de l'intéressé, des synthèses exhaustives de son œuvre qui font actuellement autorité comme celles de Pinto (1998), de Mounier (2001), de Corcuff (2003a) et surtout celle d'Accardo sur laquelle nous nous appuierons principalement (1997).

Fidèle parmi les fidèles, ce dernier remarque que l'œuvre de Pierre Bourdieu n'a eu de cesse, en fin de compte, de lutter contre une tradition de pensée que l'on peut qualifier de «biologisme innéiste» ou de «naturalisme». La meilleure illustration de cette lutte tient probablement dans un ouvrage de Bourdieu, certes très mineur pour ce qui est de la théorie épistémologique, mais néanmoins explicite : *La domination masculine* (1998a). Dans ce texte, l'enjeu pour Bourdieu est de parvenir à démontrer qu'il n'y a pas de nature typiquement masculine ou féminine comme aime à le penser le sens commun, cet ennemi juré de la science sociologique qu'avait bien repéré Durkheim. Appuyée par les données collectées en Kabylie lors de ses tout premiers travaux (1958), la démonstration consiste à révéler que les «natures» ne sont en réalité rien d'autre que les résultats des processus sociaux qui, dès le plus jeune âge, déterminent les agents sociaux à se comporter «comme» un homme ou «comme» une femme (Adkins L., Skeggs B., 2005). Chaque attitude assignée à la nature d'un genre n'est qu'une «règle», une «norme» instituée par nos longues traditions culturelles. Les compétences des hommes et des femmes sont socialement acquises et se figent en un «savoir du corps» a priori qui oriente nos conduites sans que nous en soyons conscients (manger comme une femme, bouger comme une femme, parler comme une femme...).

Évoquer la nature est, selon Bourdieu, un moyen de conserver une position de domination pour la gent masculine. La «douceur» de la femme la renverra, «naturellement», dit-on, vers les enfants, le foyer, les tâches ménagères, là où «la force» et la «détermination» de l'homme le destinent, tout aussi «naturellement», aux rôles sociaux liés au pouvoir (politique) et aux responsabilités. On n'en finirait pas, insiste de son côté Mounier, de détailler les injonctions explicites ou implicites qui engagent les hommes à se tenir «droits», à «faire front», à faire «face», à occuper l'espace, et les femmes, à l'opposé, à «se faire petites», à être «discrètes», humbles, effacées dans leurs attitudes corporelles. On retrouve ces injonctions de façon plus ou moins prononcée dans la «presse» féminine des années 1970 et 1980. Et bien que les choses tendent

dans *Substance* (1999, vol. 29, n° 3) ou encore dans l'ouvrage collectif dirigé par Shusterman (1999).

à changer aujourd'hui avec, par exemple, l'avènement du «Girl Power» dans les jeunes générations, la «minceur», alliée à la «détermination» et à la «libération sexuelle» n'en restent pas moins des injonctions sociales tendanciellement phallogocentriques.

Pour Bourdieu, toute la tâche de la pensée critique est de poser le soupçon sur ce qui apparaît ainsi socialement «normal, sain, naturel, dans la logique des choses, etc.». Lui et son école critique déplacent sur le terrain des sciences sociales une tradition philosophique que Ricoeur a qualifiée de «pensée du soupçon» (en parlant de Marx, Nietzsche et Freud)⁴. Bourdieu estime que les sciences sociales doivent en cela poursuivre la tâche entamée avec Durkheim : démontrer que le propre de l'homme est précisément sa capacité à sortir de l'ordre naturel pour s'installer dans l'ordre culturel. Cet ordre est l'univers de la pensée symbolique constituée de concepts et de systèmes de représentation (contrairement à l'animal dont les formes sociales dépendent de l'hérédité génétique). Le sociologue réfute le débat sur l'inné et l'acquis qui accredit l'idée qu'il existerait d'abord des schèmes comportementaux «naturels» puis seulement ensuite des influences «culturelles». La culture n'est pas un vêtement d'emprunt recouvrant la «nudité naturelle de l'homme». Les êtres humains sont par essence des êtres sociaux, pénétrés et façonnés par une culture dès lors qu'ils quittent le bain amniotique (Fowler B., 1997)⁵.

Ce qu'on attribue à la nature n'est en définitive qu'une seconde nature. Il ne faut néanmoins pas voir dans cette analyse un jugement de valeur moral, mais bien un jugement de fait, empirique, lié à une profonde conscience des mutations sociohistoriques infinies du genre humain. L'être social de l'homme n'est en soi ni bien ni mal. La question de savoir ce qu'il resterait de lui si on lui enlevait la culture a aussi peu de sens que celle de savoir comment il fonctionnerait indépendamment d'une atmosphère respirable. L'hominisation des êtres humains dépend de leur constitution d'un patrimoine culturel et de leur accession à l'ordre de la pensée symbolique. La position de Bourdieu ne

4 Voir 1965 *De l'interprétation : essai sur Freud*, Paris, Seuil. Les idées reçues du naturalisme doivent être pourfendues car, le cas échéant, toute différence devient une anomalie qu'il faut réprimer ou guérir. La «nature humaine» n'est jamais qu'un ensemble de propriétés qu'un groupe social a érigé à un moment donné en modèle exemplaire d'humanité (qu'il s'agisse de la Grèce antique, où l'homosexualité n'était par exemple pas jugée comme une «tare» ou du Moyen-Âge chrétien où la femme acquiert petit à petit son rôle et intègre tous les «interdits» liés, notamment, à la sexualité). L'analyse vaut évidemment pour tous les rôles sociaux. Avec le temps diverses populations se sont vu imposer les caractéristiques dominantes : esclaves, serfs, femmes, juifs, athées, ouvriers, noirs, arabes, homosexuels, etc. Sur eux tombaient l'opprobre, la culpabilité et la soumission. Aujourd'hui encore, on peut déceler çà et là le fantasme de l'homme normal qui correspondrait au catholique blanc, mâle, et hétérosexuel.

5 Les «cultural studies» anglo-saxonnes ont davantage creusé la question de la culture dans l'œuvre de P. Bourdieu que les traditions sociologiques françaises, même critiques. Un large échantillon de leurs résultats est exposé dans la *Sociological Review Monographs* (2000) Reading Bourdieu on Society and Culture, Fowler B., ed., Blackwell.

consiste pas dans la dénégation de cette accession mais, au contraire, dans la volonté d'y ramener les jugements moraux (positif ou négatif) qui s'appuient sur la nature et feignent d'ignorer, par là même, les conditions sociales de leur élaboration. L'argument de la nature permet de développer un ensemble d'hypothèses qui permettent à ce que Bourdieu nomme «les dominants» d'asseoir leur domination. Pour ce qui est du rapport entre les sexes, la domination masculine s'inscrit dans un ordre normal des choses. Elle passe pour neutre et n'a pas besoin de s'énoncer dans des discours visant à le légitimer. L'ordre social fonctionne comme une immense machine symbolique tendant à ratifier la domination masculine sur laquelle elle est fondée, écrit-il. Il est purement et simplement naturalisé.

Le problème du naturalisme, ou du biologisme alimente comme nous allons le voir la totalité de son œuvre jusque dans ses ultimes écrits politiques comme ses petits *Contre-Feux* (1998b, 2001b). C'est alors à l'idéologie néo-libérale qui consiste à présenter le capitalisme et la soif de richesses matérielles comme des éléments de la nature humaine que Bourdieu applique son système d'analyse critique. Weber a bien démontré que le capitalisme n'est pas la conséquence d'une volonté de thésaurisation naturelle. Si cela avait été le cas, elle aurait dû jouer partout et tout le temps, ce qui n'a pas eu lieu notera aussi Bourdieu lorsqu'il évoquera les économies précapitalistes dans l'économie paysanne kabyle (Bourdieu P. et al. 1963 ; Bourdieu P., Sayad A., 1964).

La sociologie pour Bourdieu doit nécessairement se définir comme critique, c'est-à-dire comme une lutte sans cesse recommencée contre l'illusion naturaliste qui se décline dans autant d'*illusio* spécifiques aux différentes régions du monde social (les genres, l'économie, l'éducation, etc., sont autant de régions dans lesquelles sont entretenues des normes tenues pour naturelles). S'affranchir de ces abstractions du réel qui confèrent aux choses une évidence inquestionnable est un acte présenté dans l'œuvre de Bourdieu comme une nécessité scientifique. C'est d'ailleurs parce qu'elle a régulièrement enfreint cette règle que la sociologie a commis un certain nombre d'erreurs en tenant pour acquises des catégories comme «famille, jeunesse, pouvoir, classes sociales, délinquance, homme, femme, etc.». Les sciences exactes, constate Bourdieu, sont parvenues pour leur part depuis un certain temps à s'extraire de l'évidence, ce qui leur vaut dans son œuvre une admiration non feinte (voir, surtout, Bourdieu P. et al., 1968, 1982a et 2001a). Là où un physicien se couvrirait de ridicule en disant qu'un corps monte parce qu'il contient «de la légèreté», commente par exemple Accardo en lui emboîtant le pas, on peut encore affirmer en sociologie que la réussite d'un individu est due au fait qu'il est «plein d'ambition», «plein d'autorité», qu'il a «un don inné».

Lutte contre le naturalisme, la sociologie se doit donc d'être corrélativement une lutte contre le sens commun dont il charpente les raisonnements. Ce

dernier constitue des groupes d'appartenance de propriétés et de caractéristiques dans lesquels on place les choses en leur collant une étiquette nominale qui les fait exister en soi et par soi. Or ces groupes ne sont que des moments provisoires d'une construction/déconstruction historique qui peut s'étendre sur des siècles⁶. Les choses ont des identités labiles et précaires. L'ordre existant absolutise ce qu'il a de particulier, éternise ce qu'il a de provisoire et légitime ce qu'il a d'arbitraire, alors que le seul invariant de l'homme, montre la critique, est d'être social et historique donc, relatif (Robbins D., 2000). Les individus, face à ce constat, peuvent se sentir démunis, incapables de modifier l'ordre qui les submerge à tous les niveaux de leur vie sociale. Contre le fatalisme que cette impression suscite, la sociologie doit se faire sport de combat, pour reprendre le titre du film que P. Carles a consacré à Pierre Bourdieu (2001). Ce n'est pas parce que des traits culturels, incorporés au plus profond de nos individualités, sont anciens qu'ils sont immuables. Certes il y a une reproduction, de génération en génération d'un certain nombre de pratiques et de dispositions mais, estime Bourdieu, il ne faut pas passer de «longtemps» à «toujours» et la prise de conscience sociologique de l'ordre dans tout ce qu'il a d'arbitraire peut être l'acte par lequel l'individu commence à se libérer.

Cette préoccupation précoce à l'égard de l'ordre et de la façon dont il se dépose en chacun d'entre nous conduira Bourdieu à situer sa pensée dans le courant structuraliste sans omettre, comme semblent le faire ses derniers représentants (souvent qualifiés de poststructuralistes), d'étudier la manière dont les structures sociales sont en état de perpétuelle reconstruction par l'action des individus⁷. Pour éviter toute confusion, Bourdieu suggère de nommer son modèle «structuralisme constructiviste (ou génétique)». Par structuralisme, il désigne bel et bien le fait qu'il existe, dans le monde social lui-même, des structures objectives indépendantes de la conscience ou de la volonté des agents, qui sont capables d'orienter ou de contraindre leurs pratiques ou leurs représentations (comme c'est le cas d'une femme s'attribuant toutes les caractéristiques du sens structurel que l'on assigne au mot «femme»⁸). Par constructivisme, Bourdieu entend par contre qu'il faut tenir particulièrement compte de la genèse individuelle de ces schèmes de perception, de pensée et d'action. Il s'agit d'un constructivisme psychologique et absolument pas du constructivisme épistémologique tel qui sera abordé plus loin dans cet ouvrage et qui consiste à penser que la science est, en droit, une construction au

6 Sur la dimension historiciste de la sociologie Bourdieusienne, on consultera le *Bulletin de la SHMC*, «Les historiens et la sociologie de Pierre Bourdieu» (1999, n° 3/4).

7 On compte, parmi les structuralistes et poststructuralistes, le linguiste Saussure qui donne son impulsion originale au mouvement, des anthropologues comme C. Lévi-Strauss (qui intègre la pensée structuraliste aux sciences sociales) ou des philosophes comme M. Foucault.

8 L'hypothèse de l'intériorisation de la domination par les femmes et l'ouvrage que lui consacre P. Bourdieu a fait l'objet de nombreuses critiques. On lira à ce sujet le n° 604 des *Temps modernes* (Sur la domination masculine : réponses à Pierre Bourdieu, 54^e année, 1999).

même titre que tout le reste dans la vie sociale (les objets n'étant que ce qu'elle en dit). Ces schèmes correspondent certes d'un côté aux structures sociales qu'il nomme champs ou classes sociales. Mais, à l'échelle individuelle, ils sont aussi constitutifs de ce qu'il appelle l'habitus, c'est-à-dire le social tel qu'il est incorporé par chaque agent de manière strictement singulière (1987). Ils sont en quelque sorte les catégories a priori au travers desquelles l'individu va percevoir et concevoir le monde.

Habitus, champ, domination, intérêt, illusion, nous voici confrontés aux concepts clefs du système bourdieusien qu'il convient à présent de décorifier plus avant. Ce faisant, nous parlerons indistinctement de sociologie critique et de structuralisme génétique (ou constructiviste), selon que nous désirons mettre davantage l'accent sur la dimension socio-politique du thème abordé ou sur sa dimension plus strictement épistémologique. L'une et l'autre étant toujours intimement tenues ensemble par ce sociologue-philosophe, penseur et empiriste touche-à-tout, dont on débat toujours le véritable statut disciplinaire (Frère B., 2003)⁹.

1.2 Dans l'espace social: «l'habitus à tout bout de champ...»

«Ah... l'habitus, l'habitus... l'habitus à tout bout de champ!» s'esclaffaient quelques étudiants ironiques de l'École Normale Supérieure à l'époque où la sociologie de Bourdieu commençait à s'enseigner. Saisir les interactions sociales, revient dans la théorie critique à reconnaître l'espace social dans lequel elles se produisent, leur explique-t-on alors. Pour ce faire, Bourdieu propose une grille de lecture articulée autour d'un couple conceptuel dont le succès monopolisera, il est vrai, très (trop?) rapidement l'espace de tous les débats intellectuels en France: celui qui lie, on l'aura compris, les champs et l'habitus¹⁰. Ce couple tient lieu de véritable fondation pour la sociologie critique. Son usage, parfois mécanique, par les chercheurs acquis à cette l'école, a donné lieu à des disputes inépuisables dans lesquelles s'inscrivent

9 Sur la dimension philosophique de l'œuvre de Bourdieu, il faut souligner les commentaires rassemblés dans le n° 579/580 de *Critique*, Pierre Bourdieu (1995) et ceux qui composent le second numéro de l'année 2002 de la *Revue internationale de philosophie*, Pierre Bourdieu et la philosophie, n° 2.

10 Si l'on ne tient pas compte des articles (qui composent la plupart du temps la matière première des ouvrages), on trouve les premières occurrences de l'habitus dans les travaux que Bourdieu consacre à la Kabylie (1958, Bourdieu P., et al. 1963, Bourdieu P., Sayad A., 1964 et surtout l'*Esquisse d'une théorie de la pratique*, 1972, dans lequel il fait l'objet d'un long développement). Ce concept commence à recroiser celui de «champ» dans *La reproduction* (1970) coécrit avec J.-C. Passeron, synthèse théorique des recherches que les deux sociologues avaient débutées avec *Les héritiers* écrit (1964). Mais c'est dans *La distinction* (1979), inaugurant la série d'ouvrages que Bourdieu consacra à l'art, que les deux concepts apparaissent définitivement corrélés l'un à l'autre.

les étudiants évoqués ci-dessus et sur lesquelles le présent essai de synthèse ne peut se permettre de revenir¹¹.

L'espace social est un ensemble (ou un système) de positions sociales (dominants/dominés, etc.) qui se définissent les unes par rapport aux autres en fonction des droits, des devoirs, des rôles et des gratifications qu'elles impliquent. On voit bien en quoi cette définition situe Bourdieu parmi les auteurs structuralistes (par opposition au paradigme de l'acteur rationnel comme celui de Boudon ou, dans un tout autre style, de l'ANT¹² de Latour et Callon) puisque les positions de l'espace n'ont de valeur que par rapport aux autres positions à l'instar d'une note sur une gamme musicale déterminée. Seul, un «fa» ne signifie rien. Par contre, il obtient son statut de fa si on l'entend entre un do et un mi, c'est-à-dire dans un ensemble indissociable qui est seul à avoir un sens comme encore le Sud se définit par rapport au Nord, à l'Est et à l'Ouest. Entre chaque position existe une certaine distance sociale laquelle se distingue de l'espace physique mais peut parfois s'y superposer. Ainsi, si l'on voulait prendre l'exemple des classes sociales, on pourrait montrer qu'une ville voit se distinguer les quartiers riches des quartiers pauvres comme les riches le sont des pauvres dans l'espace social. Par contre, ce n'est plus le cas lorsque riches et pauvres se retrouvent ensemble dans un train ou un bus.

Bourdieu démontre que les distances sociales qui séparent les positions sont respectées car elles s'inscrivent dans des lois, des coutumes ou des habitudes qui installent, comme nous l'évoquions, l'ordre social qui régit les actions des agents. S'il existe bel et bien différentes manières de transgresser l'ordre établi (et donc de reconfigurer l'espace social), il faut noter que ce dernier connaît généralement une inertie et une résistance des positions suffisantes pour pouvoir se passer de la force coercitive d'un gendarme. Les agents se soumettent très souvent aux contraintes imposées par ce système de position soit, nous y reviendrons, parce que des institutions l'imposent, soit parce qu'ils respectent spontanément les distances établies entre leurs positions respectives. Il fonctionne comme un inconscient social qu'on ne pense pas mais qui nous sert à penser. On s'y oriente comme dans l'espace physique d'une ville que l'on connaît sans faire un appel conscient à un plan: on sait comment se comporter face à monsieur X (en tant qu'«étudiant», en tant que «femme», etc.) de la même manière que l'on sait comment aller à un point Y sans même faire consciemment appel aux souvenirs que nous avons du chemin. Chaque acteur possède de la sorte un sens de l'orientation social qui s'acquiert dans la pratique. Ce sens est une gamme de savoirs «par corps», a priori, qui per-

11 On se référera, pour les critiques ayant fait date (et entre beaucoup d'autres) à Crozier M., 1981. Elster J., 1981. Caillé A., 1994. Alexander J.-C., 1995. Grignon C., 1996 (à l'origine proche de Bourdieu). Boudon. R., 1998. Verdès-Leroux J., 1998. Schneidermann D., 1999. Bourdieu fut fortement critiqué par la revue *Esprit*, on consultera à ce sujet les articles de Monod J.-C., 1995, Mongin O. et Roman J., 1998. Maigret E., 2002.

12 Actor Network Theory.

mettent l'adaptation à ses environnements sociaux. Ce sens pratique peut ou non être adapté à une situation. Ainsi, rien n'interdit à un ouvrier de fréquenter un musée de peinture baroque, expliquent Bourdieu et ses collaborateurs dans *Un Art moyen* (Bourdieu P. et al., 1965) ou *L'amour de l'art* (Bourdieu et al., 1966), mais son sens pratique le poussera à ne pas le faire car il n'y est pas adapté («ceci n'est pas pour nous», «ce n'est pas mon passe-temps favori», «c'est un style trop vieux» ou trop «ennuyeux» l'entendra-t-on dire pour se justifier). Son sens pratique, son habitus, conclut Bourdieu, ne le dispose pas à s'intégrer aisément dans le champ artistique. Sur ce modèle bipolaire habitus-champ s'appréhende l'espace social, et repose, de surcroît la plupart de l'analyse de Bourdieu.

C'est dans *Les règles de l'art* (1992) consacré au monde littéraire, que Bourdieu nous livre son analyse la plus systématique au sujet des champs. Ils y sont présentés, comme autant d'espaces sociaux c'est-à-dire de systèmes de relations objectives entre des positions socialement définies. L'école, l'usine, le journalisme, le droit, le milieu artistique, le monde politique composent divers champs structurés par leurs normes comportementales et relationnelles propres. Au mieux ces normes sont respectées et exprimées par un agent au plus il se rapproche des positions dominantes dans son champ. Si un artiste quitte sa position dans le champ artistique, il reste que les caractéristiques du champ persistent et continuent d'être véhiculées par les autres agents du champ qui s'y trouvent plus ou moins dominants ou dominés en fonction, précisément, de l'adresse avec laquelle ils parviennent à en incarner la totalité de sa table des valeurs (1994b): les artistes sont rêveurs, désintéressés des biens matériels, possèdent un tempérament bohème, etc. Ce jeu de positions est difficile à appréhender si, perclus d'hypothèses naturalistes, l'on reste persuadé que ces caractéristiques sont personnelles ou innées. Par contre, si l'on adopte la posture critique il conviendra d'éradiquer ces hypothèses et d'identifier le champ auquel appartiennent ces caractéristiques avant d'appartenir à des individus singuliers¹³.

L'habitus pour sa part n'est rien moins que l'ensemble des prédispositions a priori qui nous permettent de nous adapter correctement aux champs que nous fréquentons coutumièrement. Les agents peuvent s'orienter spontanément dans l'espace social et réagir de manière adaptée aux événements et aux situations des champs qu'ils ont l'habitude de fréquenter. Chaque champ leur fait acquérir les savoirs indispensables à une insertion correcte en son sein, ce qui permet le maintien de son ordre établi. À mesure que les expériences

13 Dans le champ de l'entreprise pourrait-on dire pour prendre un autre exemple, un tempérament de leader n'existe pas en soi car une même personne si avantageusement qualifiée dans une entreprise peut se retrouver totalement dominée dans un autre champ (2000a). Ce patron si impétueux et charismatique emportant par exemple cette caractéristique dans son club de football s'avérera pourtant dans l'incapacité de s'y grandir: le «leadership» s'y configurant d'une tout autre manière.

concrètes, ponctuelles, se répètent, s'accumulent pour un même individu au sein d'un même champ, les traces que laisse chacune d'elles se superposent, se combinent, se renforcent en s'intériorisant toujours plus profondément et se transforment en dispositions générales. C'est-à-dire qu'en répétant une série d'expériences ou de comportements particuliers, on acquiert progressivement une aptitude et une inclination à agir, ou à parler, à sentir ou à penser, de cette façon-là plutôt que d'une autre, dans toutes les situations particulières qui ressembleront aux circonstances dans lesquelles s'est effectué l'apprentissage (1972, 1980). Pour rester dans le champ artistique, on peut imaginer qu'un enfant habitué très tôt à fréquenter expositions, vernissages et lieux culturels divers, possède *tendanciellement* plus de chances qu'un autre de s'intéresser à long terme à l'art en général. S'il s'oriente vers les beaux-arts, la fréquentation renforcée d'artistes et de galeries aura une influence directe sur sa manière de parler, de penser et de se comporter. Il y a peu de chance qu'il s'intéresse jamais à la mécanique d'une «belle bagnole», aux derniers résultats de football ou aux questions de politiques nationales. Il y a tout aussi peu de chances qu'il s'habille en costume-cravate et qu'il parte en vacances au *Club méditerranée*. Par contre, son habitus artistique le prédisposera davantage à se distinguer des autres par la profondeur du verbe, le désintérêt pour l'argent, la vie simple, bohème et la consommation de drogue douce.

Cet ensemble de dispositions à agir, sentir, penser, percevoir d'une certaine façon possède les agents autant qu'ils le possèdent. Il est incorporé sous la forme d'habitus pour devenir le socle de leur identité commune. L'habitus est donc un acquis, un avoir qui s'est transformé en être à un tel point qu'advient l'impression naturaliste d'être né avec les dispositions qui le composent. Ces dispositions s'actualisent dès lors que se produisent des situations similaires à celles durant lesquelles s'est effectuée leur incorporation. Tout cela ne veut pas dire que l'habitus est une structure immuable. Il se modifie ou s'adapte au gré d'expériences nouvelles (Lahire B., 2001; Frère B., 2004). Nos prédispositions à faire, à dire, à penser d'une certaine manière fonctionnent comme une boussole dans l'espace social et structurent notre personnalité qui, pour sa part, évolue inévitablement. C'est la raison pour laquelle les sociologues critiques veilleront à user du terme «tendanciellement» plutôt que «mécaniquement» qui leur vaudrait d'être taxés de déterministes. Néanmoins, il est des dispositions qui ne se modifient que très difficilement. Ce sont celles qui constituent l'*habitus primaire* (ou l'habitus de classe), qui sont durablement acquises durant l'enfance au sein du noyau familial et que l'on a davantage tendance à prendre pour naturelles (1979). Elles laissent des traces sur un terrain encore vierge et conditionneront l'acquisition des dispositions ultérieures. Ensuite, sont incorporés des *habitus secondaires*: à l'école, dans les milieux professionnels, etc. Chaque disposition nouvelle s'intègre à un seul habitus composite qui ne cesse de se restructurer au fil du temps. Si notre personnalité évolue en fonction de nos expériences dans de nouveaux

champs, notre habitus primaire, lui, est profondément incrusté et donne lieu à des jugements tels que «on ne se refait pas», «c'est dans ma nature», etc. C'est la raison pour laquelle on peut tenir l'habitus primaire pour une véritable force d'inertie¹⁴. C'est lui qui peut être tenu pour responsable de ce que Bourdieu qualifie de décalage de l'habitus : les agents font des bourdes, des maladresses lorsqu'ils se retrouvent jetés dans des champs différents de ceux au sein desquels s'est constitué leur système de dispositions original comme, par exemple, le professeur d'université qui s'obstine à vouvoyer ses coéquipiers dans son équipe de football.

En définitive, et pour le dire dans les termes du structuralisme génétique, l'habitus est la transformation de structures sociales externes en structures internes. Ce qui est intériorisé correspond à l'ordre établi du champ (à l'exclusion des ordres des autres champs) qui nous dicte immédiatement la bonne façon de nous y comporter. Il y a, dit-on, «homologie structurale» entre le champ et l'agent à travers l'habitus. Alors que chaque membre d'un champ spécifique croit spontanément régir sa vie en fonction de goûts personnels, il ne fait que s'accorder aux individus avec lesquels il partage un habitus, comme les musiciens d'un orchestre qui, bien que jouant chacun leur partition individuelle, s'accordent avec les autres.

1.3 De la légitimité à la violence symbolique ou comment justifier un processus de domination

Avant d'entrer dans tel ou tel champ social, les agents sont déjà nécessairement situés dans «le champ des champs» : celui des classes sociales¹⁵. Tout agent, depuis sa naissance n'a cessé de suivre une certaine trajectoire dans la structure des classes sociales. L'habitus de chaque agent sera une variante individuelle de celui de sa classe. Bourdieu, dans ses multiples études sur le

14 L'histoire d'un individu s'inscrit dans l'histoire collective de sa classe et les différents habitus individuels sont autant de variantes de l'habitus de classe (ou primaire). L'habitus primaire explique que les pratiques d'individus en certains lieux soient harmonieuses. Si l'on prend deux étudiants d'université, il est probable que leurs divertissements soient similaires : ils sortiront dans les mêmes endroits ou dans les mêmes cafés car ils sont issus d'un monde qui est un univers de sens commun qu'ils partagent de par leurs origines familiales et sociales. Le «café des sports» ne fera probablement pas partie de leurs lieux de prédilection. Non pas parce qu'ils choisissent librement de se rendre dans d'autres bars plus «tendance», mais parce que ce genre de café a été conjointement dévalorisé dans leurs imaginaires familiaux bourgeois respectifs. Ils appartiennent à une communauté inconsciente car il existe une communion de leur habitus, une concordance de leurs dispositions (Masson P., 2001).

15 Il faut néanmoins veiller à ne pas juxtaposer champ et classe. Comme l'indique Mounier, si la classe renvoie aux conditions de vie et à l'habitus, le champ renvoie à l'activité sociale et à l'habitus. Il n'existe donc pas de champ des dominants ou de champ bourgeois (comme il existe une classe dominante et bourgeoise) mais seulement un champ économique, politique, littéraire, scolaire, etc.

champ scolaire (1964 et 1970 avec Passeron J.-C., 1984, 1989) consacrera beaucoup d'énergie à démontrer que ce n'est par exemple pas un hasard si l'on trouve proportionnellement plus d'enfants de professeurs, de professions libérales, de patrons de l'industrie et du commerce que des filles ou fils d'ouvriers ou manœuvres dans les hautes écoles et autres universités prestigieuses. La structure des champs reproduit la structure des classes sociales. Cette homologie peut s'altérer en fonction des infléchissements individuels de l'habitus et il se peut qu'un fils d'ouvrier intègre parfaitement, en guise d'habitus secondaire, les normes comportementales ayant cours à l'université pour finir lui-même par y briller. Dans ce dernier cas de figure, on peut estimer qu'il passe d'une position de *dominé* à une position de *dominant* dans le champ universitaire. L'opposition n'est pas anecdotique pour la sociologie critique. La seconde dialectique qui emboîte le pas à celle qui ente l'habitus sur le champ est en effet celle qui relie dominant et dominé dans un rapport de violence symbolique.

Dans un champ, la catégorie des dominants est celle qui a la légitimité, qui est justifiée d'être ce qu'elle est et qu'il faut imiter. Elle doit être le modèle sur lequel se réalise le consensus le plus large et elle doit avoir les pratiques les plus valorisantes et les plus distinctives afin que sa domination puisse continuer à s'exercer symboliquement, afin d'éviter le recours à la violence physique. Cette dynamique de domination est conditionnée par l'ardeur avec laquelle les agents sociaux, y compris les dominés, travaillent ensemble à reproduire l'ordre du champ. Il faut qu'ils acceptent librement, voire avec enthousiasme, de s'investir dans la compétition sociale pour grimper dans l'ordre des positions sociales qui structurent les champs et les classes. Un employé d'entreprise doit être de plus en plus dynamique et ambitieux. La norme du champ veut qu'il ait l'esprit d'entreprise et qu'il s'identifie au projet de cette dernière s'il veut espérer y gravir des échelons et connaître le jeu des promotions (2000a). C'est donc dans et par leurs luttes internes qui alimentent leur foi dans le jeu et ses enjeux, que les agents des différents champs vont produire des stratégies inconscientes pour s'approprier la position de dominant¹⁶.

La lutte pour l'hégémonie ne se présente pas exclusivement sous forme d'affrontements déclarés entre dominants et dominés, mais surtout sous la forme d'une lutte tacite pour la hiérarchisation des pratiques acceptables et enviables. Une domination légitime est une domination reconnue : on reconnaît le

16 Le concept de violence symbolique est aussi mobilisable pour effectuer une analyse de l'espace social en terme plus général de classe (Wacquant L., 1993a). Les classes sociales bourgeoises sont dominantes car ce sont elles qui véhiculent le modèle des bonnes pratiques et des «bonnes manières». Ces dernières, analyse la sociologie critique, ne sont pas bonnes en soi mais parce que certaines catégories sociales les ont faites telles dans la lutte pour la domination. Dans les classes sociales supérieures, on ne joue pas à la belote, mais au golf ; on ne boit pas du pastis, mais du whisky (Bourdieu P., 1979, 1994a).

pouvoir du dominant et les bienfaits et services que cette domination nous procure. On accepte de garder sa place de dominé car les dominants servent l'intérêt général. Le pouvoir doit de son côté, entretenir les représentations capables de justifier et de rendre acceptable la domination. L'ordre établi tend alors à se justifier au nom d'une définition, conçue comme universelle et éternelle de ce qui est enviable.

Ce phénomène explique que les dominés reconnaissent la supériorité des produits et des pratiques auxquels ils n'auront probablement pas accès. Il est très clair, d'un point de vue culturel, que le prestige que possèdent les dominants dans le champ de la mode ou dans le champ du tourisme est on ne peut plus légitime. Le monde paradisiaque des îles Canaries fait rêver par ses palmiers, ses paillettes et ses cocktails luxueux. Les dominés dans ces champs vont tenter de reproduire cette image en allant chercher «le bonheur» dans des clubs de vacances en Turquie, en Tunisie ou en Espagne où tout est prévu pour donner l'illusion de l'abondance et du luxe (piscines, fruits exotiques, plages de sable blanc, etc.). C'est aussi ce phénomène d'adhésion à une certaine représentation du monde qui permet aux dominés du champ de la mode d'espérer que leur sac en simili est *identique* à celui que portait telle ou telle star lors d'un festival de cinéma quelconque. Et c'est encore lui qui, dans le champ artistique, permet aux dominés d'estimer que certains chanteurs de variété font de la grande musique¹⁷. Ils ne se rendent pas compte que les dominants trouveront que ce passage de l'authentique à l'imitation traduit une pratique grossière, commune aux dominés, c'est-à-dire à leur incapacité à mettre en œuvre des critères de goût et d'évaluation qu'ils n'ont pas intériorisés puisqu'ils appartiennent à leur monde à eux, celui des dominants (1979). Dès lors que les caractéristiques propres aux dominants sont trop bien imitées et que ceux-ci sentent une menace peser sur leurs statuts symboliques, leurs pratiques se singularisent davantage : ainsi changent les modes et les lieux *tendances* dans une ville à partir du moment où la population qui fréquente ces lieux devient trop commune pour les *branchés* qui les avaient découverts.

Le travail de légitimation est une euphémisation des rapports de force en rapport de sens. La légitimité est un masque qui cache la dimension arbitraire du pouvoir comme nous l'évoquions plus haut en guise d'introduction avec la question de l'identité sexuelle. Être un homme plutôt qu'une femme consiste en une différence de faits et non de valeurs. Mais ces faits mutent en jugement axiologique à partir du moment où l'on tente de montrer qu'il est juste, bon et nécessaire que les détenteurs de certaines caractéristiques factuelles dominent les autres. Pour qu'une domination soit durable, il faut qu'elle se transforme en contrat, en échange réciproque, en consensus qui maintient la violence physique à l'horizon des rapports sociaux. Autrement dit, la recon-

17 Voir infra point 5 sur les stratégies des classes moyennes.

naissance est toujours aussi une méconnaissance... de l'arbitraire (Addi L., 2001). Le consentement des dominés implique une forme de cécité qui fait voir l'arbitraire comme légitime. On fait adopter des représentations pour en censurer d'autres. Tout système culturel de représentation interdit aux agents qui l'ont intériorisé de penser, percevoir et nommer les choses autrement que comme le suggèrent les définitions légitimes. L'agent réellement dominant est en quelque sorte celui qui parvient à faire croire aux autres ce qu'il croit lui-même, à savoir que les choses sont bien comme il le dit¹⁸.

L'exemple sur lequel Bourdieu a lui-même le plus travaillé est celui du champ scolaire. Il expose dans *La Reproduction* une forme de racisme intellectuel qui tend à considérer comme des cancre ceux qui n'ont pas des performances conformes aux critères légitimes de l'excellence scolaire. Une violence symbolique exclut les dominés avec leur consentement. Les élèves en difficultés intègrent le décalage qui existe entre leur façon de s'exprimer et celle d'élèves issus de milieux plus favorisés. Ils se culpabilisent et exercent ensuite sur eux-mêmes une autocensure qui, comme nous le verrons ci-dessous, en parlant des stratégies, les conduit vers la désertion des bancs scolaires et l'absentéisme («les études, ce n'est pas pour moi»). Ils confessent ne pas être en mesure d'atteindre les valeurs véhiculées par l'excellence légitime (diction, vocabulaire, intérêts culturels, etc.). Partout où il y a obéissance consentie de la part des dominés, il y a reconnaissance par eux de la valeur prééminente des propriétés des dominants perçues comme admirables, enviables et incontestables (Grenfell M., 1999).

1.4 À propos des différentes formes de capital symbolique et des intérêts qui leur sont inhérents

Dans la perspective critique, la violence symbolique s'envisage toujours en corrélation avec ce qu'il convient d'appeler le capital symbolique. Il est précisément ce crédit mis à la disposition d'un agent dominant par les autres agents qui lui reconnaissent telle ou telle propriété valorisante. «Tout dominant est un enchanteur qui fait l'objet d'une vision enchantée» écrit Bourdieu à plusieurs reprises. À partir du moment où une domination est acceptée, dominants et dominés sont pris dans le cercle enchanté de la légitimité. La causalité est circulaire : plus le dominant exerce son pouvoir, plus il paraît légitime. Dès lors, la course au capital symbolique est engagée : chaque agent

18 Nommer les choses d'une façon plutôt qu'une autre, disait déjà le nominaliste Guillaume d'Occam au XIV^e siècle, c'est les faire exister comme on l'entend. Ainsi est-il établi que certaines pratiques sexuelles sont malsaines et immorales. Il y va d'une censure symbolique qui a pour effet d'interdire ou de dévaloriser toute expression non conforme aux définitions dominantes des rapports amoureux qui se doivent d'être plutôt hétérosexuels et de renier certaines pratiques culturellement tenues pour honteuses.

effectue les investissements les plus rentables afin d'accroître les ressources qui lui permettront d'obtenir une plus grande quantité du capital symbolique spécifique au(x) champ(s) qu'il fréquente. Afin de complexifier l'hypothèse du capital et nuancer son application à différents champs sociaux, Bourdieu, dans *La Distinction*, le subdivise en trois types : social (l'agent valorisé ou dominant étant celui qui possède un grand nombre de liens sociaux), culturel (l'agent valorisé étant celui qui possède une culture savante importante) et économique (l'agent valorisé étant celui qui possède d'importantes ressources financières). Dans chaque champ social, l'un de ces trois capitaux est symboliquement privilégié, bien qu'ils soient étroitement liés les uns aux autres. La nuance est importante car, comme le souligne Corcuff (2003a), elle permet à Bourdieu – et à l'école critique qui s'inscrit dans son sillage – de souligner l'erreur des économistes qui supposent que seule la rationalité économique (et donc financière) motive, à terme, tous les comportements individuels. Pour reprendre le cas du champ universitaire, la détention d'un important capital économique par un professeur est symboliquement beaucoup moins valorisante auprès de ses pairs que la quantité d'ouvrages publiés chez des éditeurs de renom (capital culturel).

Il faut bien remarquer la double originalité des thèses de Bourdieu en matière de domination. D'abord, toute la nuance de l'analyse tient en ceci que ces trois formes de capitaux se transforment et s'influencent mutuellement. Un individu sans ressources peut obtenir un emploi bien rémunéré grâce aux multiples connaissances qu'il entretient au sein de son club de tennis (le capital social permet l'avènement d'un capital économique), un rentier ne sachant trop que faire de son temps libre peut acheter des livres et se forger une solide étendue de connaissances dans des domaines variés (l'économie devient culturel), un chercheur universitaire au modeste salaire peut être choisi par un cabinet d'audit privé pour mener des études fortement rémunérées, transformant ainsi son capital culturel en capital économique, etc¹⁹. Ensuite, il faut bien noter qu'un seul et même agent social possède toujours conjointement, dans le structuralisme génétique de Bourdieu, des positions de dominants et de dominés. Il n'y a pas de degré zéro du capital comme nous l'évoquions dans l'exemple un peu caricatural du professeur-footballeur dénué de tout

19 Liant tous les aspects de sa théorie, Bourdieu démontre que les champs ne sont en fin de compte rien moins que les marchés sur lesquels se fixent les capitaux spécifiques (1979). Dans le champ scolaire, la valeur du capital social de l'instituteur a baissé depuis cinquante ans. Là où l'instituteur pouvait tirer prestige du grand nombre de liens sociaux qu'il entretenait avec toutes les familles de ses élèves, il est devenu aujourd'hui un fonctionnaire « classique » dont les jugements et opinions importent beaucoup moins dans la vie d'un village. Dans le même champ, la valeur du capital culturel est maintenue mais on observe une recrudescence de la valorisation des compétences donnant accès au capital économique : une licence en lettres est dévaluée à l'heure où prévalent les capacités de gestionnaires et l'esprit d'initiative entrepreneurial. La prédominance symbolique de l'un des trois capitaux dépend des variations internes au champ concerné.

capital symbolique dans le champ sportif, mais forcément ultradominant dans le champ universitaire.

En outre, la répartition du capital privilégié dans un champ à un moment précis n'est jamais donnée une fois pour toutes et les agents qui s'y trouvent vont adopter des postures spécifiques par rapport à la quantité de capital spécifique qu'ils possèdent. Certains d'entre eux vont s'accommoder de leur position, d'autres vont chercher à la modifier, à l'améliorer ou à empêcher qu'elle ne se détériore. Si la monopolisation du capital ne se réalise quasi jamais, on observe souvent des situations d'oligopoles. La répartition du capital dépend sans cesse de luttes qui modifient les rapports de forces. Que ce soit dans le champ politique, artistique ou religieux, la lutte pour le capital est constante. Ce qui n'infirme d'ailleurs en rien le consensus sur l'ordre établi étant donné qu'il est lui-même un présupposé de la lutte. Il y a une adhésion de tous à ce qui fait l'intérêt propre du champ considéré : son intérêt générique, c'est-à-dire un enjeu fondamental dont la valeur est reconnue et recherchée par tous. Cet accord est profond et inconscient. Les agents ont surtout la conscience de leurs intérêts respectifs, sans voir qu'il existe un dénominateur commun : le conflit se tiendra toujours dans les limites de la logique du champ.

C'est seulement lorsqu'il y a opposition au système et non plus opposition dans le système que les frères ennemis font taire leurs querelles pour faire front commun. Dans ce cas de figure, on peut parler de véritable lutte révolutionnaire pour imposer une nouvelle logique visant à régir le champ. Mais le phénomène est excessivement rare. En effet, les dominés, lorsqu'ils entrent en lutte, ne remettent généralement pas en cause le principe de domination dans leur champ mais visent une inversion du pouvoir. L'intérêt spécifique du champ dont la poursuite permet d'accroître la détention de capital symbolique n'est pas remis en question. On pourrait ainsi croire que les nouveaux entrants aux intentions très subversives des champs comme le champ artistique en font une révolution permanente. En réalité, ils ne font que conforter le système en acceptant le rapport de domination en connivence avec les dominants qu'ils cherchent à remplacer. Certes, une nouvelle école ou un nouveau courant peut naître, le plus souvent à l'issue de l'intrusion dans le champ d'un artiste novateur (pensons au déni absolu de toutes les règles de l'art que constitue le geste du dadaïste Duchamp voulant exposer son urinoir en plein salon de la Société des Artistes Indépendants en 1917 ou encore au phénomène Doors qui, dans les années 1970 gentiment rythmées par les sages Beatles, suggérèrent un répertoire dont certains éléments furent carrément censurés).

Mais dans l'immense majorité des cas, la lutte s'instaure autour d'intérêts particuliers alors que la connivence s'établit sur la base d'un intérêt générique commun qui pousse le dominé à imiter la pratique ou les règles dominantes. On ne peut pas dire d'un agent qu'il est désintéressé des enjeux spécifiques de son champ car si c'était le cas, il risquerait de se mettre hors jeu. Il y a un

intérêt dans chaque champ même s'il peut ne pas être celui du calcul égoïste repérable dans le champ économique. Le capital symbolique peut n'avoir rien de matériel. Lorsque les intellectuels et les artistes refusent la compromission avec le monde des affaires, ils procèdent à un refoulement constant des intérêts économiques au nom de la beauté du geste, de la pensée ou de l'art purs, ce qui leur permet d'accumuler le prestige ad hoc dans leurs champs respectifs sans même avoir à réaliser clairement qu'ils ne font jamais que poursuivre leur intérêt. Nous l'évoquions, ils tirent une gratification non négligeable de leur désintéressement et leur désir de faire valoir «l'art pour l'art», «le savoir pour le savoir», plutôt que l'accroissement de leurs revenus. On est en droit de dire que les pratiques artistiques et/ou intellectuelles s'inscrivent dans une stratégie d'appropriation de capital symbolique à condition de préciser que cette stratégie est essentiellement du ressort de l'habitus d'un agent qui opère un calcul qui n'a rien à voir avec le calcul rationnel explicite et réfléchi d'une entreprise économique²⁰. Mieux, les investissements les plus rentables sont ceux qui sont effectués de la manière la plus spontanée, la moins calculée, la plus altruiste. L'intérêt spécifique d'un champ est quelque chose de difficile à appréhender car le sens commun, imprégné d'économisme, nous pousse à ne conférer à cette notion que la signification d'une intention claire et consciente, comme un objectif à atteindre par une intentionnalité explicite. Or, si on accepte de lui concéder une définition extensive, il y a aussi la place pour l'habitus, pour des pratiques objectivement finalisées, dotées de rationalité pratique, pour un sens du jeu, certes dépourvu d'intention expresse mais qui pousse les agents à jouer. Bref, il y a une illusion inhérente au fonctionnement même des champs sociaux, dans le jeu au sein duquel c'est encore les agents les plus sincères, ceux qui se prennent le plus au sérieux qui le jouent le mieux.

Enfin, il faut bien remarquer que le capital symbolique n'est pas une abstraction pure qui n'a de liens avec la réalité qu'intellectuels. Dans la plupart des cas, les institutions ont un rôle important dans sa légitimation²¹. Dans le cas de beaucoup de champs, ce sont elles qui sanctionnent le bon respect des règles ou officialisent publiquement l'acquisition de positions dominantes. Les actes de nomination par lesquels elles font les groupes sociaux et les hiérarchisent inaugurent un processus d'acquisition d'une essence sociale que les agents prendront très au sérieux. Il y va d'un acte performatif («quand dire c'est faire») : elles assignent aux individus un devoir-être en distribuant des diplômes, des gratifications, des rôles, etc. Les agents investis font tout pour conserver l'essence sociale qui leur est ainsi assignée. Dans le cas du jeune

20 On s'attardera, pour ce qui est des champs artistique et intellectuel à deux études de cas individuels suggérés par Bourdieu : son étude sur le philosophe M. Heidegger, professeur, puis recteur, à l'université de Fribourg (1988) et son étude sur Flaubert dans *Les règles de l'art* (1992).

21 1996, *Droit et société*, Norme, règle, habitus et droit chez Bourdieu, n° 32.

diplômé en médecine, on observe nettement que se modifie à la fois la représentation qu'il se fait de lui-même et celle que les autres se font de lui (il n'est plus seulement le fils de X, le voisin d'Y). Chacun va désormais s'appliquer à le prendre pour ce que l'institution a décrété qu'il était : un médecin. De son côté, il tendra pour sa part à se conformer à cette définition, répondant ainsi à l'attente de son entourage. Ainsi s'instaure un rapport de domination légitime. Quand bien même l'agent concerné serait un étudiant médiocre et possédant un savoir lacunaire, il devient un notable à qui on peut accorder sa confiance car il incarne désormais l'idéal médical. Les agents qui ont un capital symbolique important dans leur champ – acquis grâce au verdict des institutions qui leur concèdent une position de dominant – définissent la réalité qu'il s'agisse du prêtre, du leader politique, du critique littéraire, du présentateur du journal télévisé, etc. Les messages qu'ils prononceront deviennent porteurs de légitimité là où les mêmes paroles prononcées par quelqu'un qui n'est pas consacré ne seront pas même écoutées.

1.5 L'agent social, stratège malgré lui

L'habitus est un opérateur de calcul inconscient qui permet aux agents sociaux de s'orienter correctement dans l'espace social sans avoir à réfléchir en permanence à leurs comportements. Dans la plupart des situations courantes, l'habitus d'un agent est spontanément adapté à son environnement et aux champs qu'il fréquente. Cependant, il se peut qu'une situation nouvelle exige de lui une réponse qui ne soit pas inscrite dans son habitus et face à laquelle ses habitudes sont mises en échec. Ne pouvant plus maîtriser la situation pratiquement, l'agent tente alors de le faire symboliquement. Les pratiques qu'il va poser obéissent alors à des décisions bel et bien réfléchies.

Entre le pôle pratique et le pôle réfléchi se répartit l'ensemble des pratiques d'un acteur. Un enfant élevé en banlieue populaire utilisera par exemple un français spontané, celui que l'on parle dans sa famille, sa bande, son milieu. User d'une telle déclinaison de la langue française, abondante en mots d'argot, expressions et autres accents ne pose aucun problème tant que son usage se cantonne à sa classe sociale d'origine (sa famille) et les principaux champs qu'il a l'habitude de fréquenter (son club de sport, etc.). Mais à l'école, ses stratégies de communication automatiques sont mises en échec par l'obligation d'employer un français académique institutionnellement validé (celui dont la maîtrise correspond à l'excellence du champ). Son habitus est incapable de lui donner accès à ce langage. L'enfant doit alors se montrer vigilant : ne pas utiliser tel mot, abandonner telle tournure de phrase, telle expression, etc. Ce travail, conscient et réfléchi, exige une attention de tous les instants considérable, difficile, voire impossible. L'enfant réalise le caractère arbitraire de son langage et, éventuellement, de ses mœurs d'origine : sa pratique de la

langue française n'est ni universelle ni naturelle. Pas plus que ne l'est d'ailleurs celle du français correct dont la valeur n'est jamais qu'une valeur symbolique décernée par cette institution qu'est l'Académie française (sur les formes de langage légitimes, on lira 1982b, 2001c)²².

En règle générale explique Bourdieu, les agents sont souvent effrayés par l'effort considérable que réclame l'adaptation à d'autres habitus que le leur et qu'il leur faut intégrer pour quitter leurs automatismes inconscients et stigmatisés. Les principales stratégies des dominés consistent souvent à contourner l'obstacle de la rectification de leur habitus. Ces stratégies sont de l'ordre de ce que Bourdieu appelle *le choix nécessaire*. Les habitus populaires incitent leurs détenteurs à choisir de façon systématique des goûts, des opinions en conformité avec la modestie de leur situation et de leur condition. Grâce à leur intuition pratique, ils savent ce à quoi ils doivent s'en tenir et éviter les tentations démesurées. Si les stratégies populaires sont aussi raisonnables, c'est que l'habitus populaire a intériorisé la domination, la nécessaire adhésion à l'ordre établi et le respect des distances sociales. Bourdieu voit dans la violence symbolique de l'exigence scolaire, étrangère sur beaucoup de points à ce qu'ils sont en mesure d'être (langage, attitudes, habitudes vestimentaires, etc.), la raison principale pour laquelle les membres des classes sociales populaires terminent moins souvent leurs études que les membres de classes moyennes et bourgeoises. Par là même, poursuit-il, ils se privent des instruments symboliques (culturels) qui leur permettraient de théoriser leur expérience de la domination : on atteint alors le comble de la dépossession qui est de ne même pas comprendre qu'on est dépossédé.

De désillusions en échecs chaque déception s'intériorise sous la forme d'habitus jusqu'à avoir ce fameux sens des réalités qui permet aux agents de faire le deuil de ce qu'ils ne peuvent raisonnablement pas même espérer²³.

22 L'anecdote raconte souvent combien Bourdieu fut lui-même confronté à cette nécessité de s'arracher à son habitus. Fils de petit fonctionnaire dans le sud-ouest de la France, c'est un travail considérable d'effacement de son propre accent qu'il dut effectuer lorsqu'il poursuivit ses études à l'École Normale Supérieure de Paris. Quitter tous les stigmates de sa « culture provinciale » s'avérait nécessaire pour être admis parmi ses pairs et ses professeurs (2004).

23 Ils se limitent et acceptent de rester à leur place dans les champs qu'ils fréquentent et leur permettent d'adopter les conduites qui leur semblent naturelles, convenables ou raisonnables sans « avoir les yeux plus gros que le ventre ». L'expression « faire de nécessité vertu » prend tout son sens : il s'agit d'apprendre à se refuser soi-même, ce que de toute façon la société nous refusera. Pour prendre d'autres exemples, il est peu probable qu'une caissière de supermarché tente de surmonter l'obstacle de son habitus vestimentaire et langagier pour séduire un P.-D.G. Un ouvrier ne se mettra pas à boire un grand cru à la place d'un gros rouge ou d'une bière pour se donner la prestance d'un grand bourgeois. L'un et l'autre, à l'instar de l'élève déclarant forfait sur les bancs d'école, tout en enviant les pratiques de ces dominants, les rejeteront comme n'étant « pas pour nous ». L'effort stratégique que réclamerait une adaptation semble ici insurmontable et est refoulé. L'ordre établi reste donc tel quel et ne s'impose pas seulement à l'extérieur des agents, mais aussi en eux-mêmes et par eux-mêmes (Kauppi N., 2000).

L'habitus censure toujours plus étroitement leurs aspirations et leurs goûts²⁴.

À l'inverse, les stratégies dominantes consistent en des stratégies défensives, favorables à leur statut. Ils sont, du fait même de leur position en accord avec le monde social tel qu'il est. Il doit en être ainsi puisqu'ils y occupent une place qu'ils sont convaincus de mériter. Ils sont persuadés, l'illusion naturaliste aidant, de posséder des propriétés hors du commun, des dons. Bill Gates, à la tête de son empire, sera identifié comme un « vrai bosseur », un type « courageux » et « intelligent » qui a su faire « fructifier son affaire ». Sa situation sera jugée légitime (« s'il est milliardaire, c'est parce qu'il le mérite ») par le sens commun. Outre les dominés qui peuvent développer une potentielle admiration pour l'informaticien, lui-même est certainement persuadé de la légitimité de sa prise de position au sommet de l'échelle sociale puisqu'il a respecté toutes les règles, institutionnelles ou non, pour y être propulsé (diplômes, maîtrises des règles financières propres au champ économique, etc.). Les dominants, sur ce modèle, transforment leur être social en essence naturelle. Ils sont sincèrement convaincus du bien-fondé de la règle du jeu qu'ils jouent et de ses enjeux. Ils peuvent vouloir montrer l'exemple car leur essence sociale est considérée comme étant juste et enviable (« il faut travailler dans la vie pour arriver », etc.). Ils n'ont par ailleurs pas besoin d'étaler leur pouvoir car ils disposent d'un capital symbolique suffisant pour ne pas avoir à faire sans cesse la preuve de ce qu'ils sont (1998b, 2000a, 2001b).

Ils peuvent se permettre de s'afficher comme étant des « gens simples et ordinaires », ce qui augmente de surcroît considérablement leur capital symbolique. Dans le champ économique, on se souvient de cette photo de l'ex-P.-D.G. de Vivendi, J.-M. Messier posant avec sa femme et ses enfants dans un magazine à sensation en bon père de famille avec un trou dans sa chaussette²⁵. La véritable grandeur d'un dominant consiste à veiller à ne « pas se donner en spectacle » et à ne pas attirer l'attention. Tout l'inverse du « parvenu » ou du « nouveau riche » qui va, lui, en rajouter pour se distinguer, sans s'apercevoir

24 Il arrive qu'une fraction de la classe des dominés, éclairée et progressiste, lui rende la conscience d'elle-même (ce qui prouve que cette classe n'est pas amorphe), mais rares sont ces moments où les dominés accèdent à une vision critique de l'ordre social. La plupart du temps, les classes dominées sont plus prêtes à entendre la version moderniste de l'ordre social ou qui justement prétend que « l'ordre se perd » et qu'il faut le restaurer. Par le truchement de discours sur le rétablissement de l'ordre, les dominés peuvent être montés les uns contre les autres et voir leur chance d'émancipation se réduire d'autant. Dans le champ politique, l'intérêt de ces discours sur l'ordre constitue le principal axe de l'extrême droite. En mettant au crédit des étrangers la dégradation de ce dernier, le Front National divise les classes populaires en deux camps ennemis : les adeptes de son slogan « les Français (ou Belges, ou Suisses...) d'abord » contre les « immigrés » à exclure (1993a, 2000b).

25 Un grand bourgeois pourra se permettre d'utiliser un langage convivial et populaire avec son domestique, ce que celui-ci ne peut en aucun cas se permettre. Non seulement il ne risque rien mais, en plus, cela va lui valoir un profit symbolique supplémentaire. Il réalise le paradoxe de se mettre à la hauteur de son interlocuteur tout en conservant sa supériorité statutaire.

qu'afficher ostensiblement sa richesse de la sorte le discrédite aux yeux des véritables dominants qui s'amusent de ces maladresses. Bourdieu constate que si les dominants rappellent constamment les règles du jeu aux dominés, ils sont aussi les seuls à pouvoir prendre des libertés à leur égard.

En grossissant à peine le trait de *La Distinction*, on pourrait relever que, pour ce qui est des classes sociales, celle des dominants se divise en deux. Les dominants des dominants sont ceux qui ont plus de capital économique que culturel et les dominés des dominants ont, à l'inverse, plus de capital culturel qu'économique. Il s'agit principalement des intellectuels et des artistes. Ces deux grandes fractions de la classe dominante sont de véritables frères ennemis. Selon les circonstances, les dominés de la classe dominante peuvent revendiquer leur statut de dominés ou de dominants en fonction de l'intérêt qui conduit leur revendication. Ils feront valoir leur statut de dominant pour imposer leur vision du monde à ceux qui sont moins cultivés qu'eux mais ils sympathiseront avec la classe dominée contre les dominants économiques. Dans le champ politique (2000a, 2002), c'est cette dernière stratégie que prétendent déployer les intellectuels d'extrême gauche en suggérant de se faire les porte-parole des plus défavorisés qu'en réalité, ils dominent d'un point de vue culturel²⁶.

La Distinction nous présente encore une catégorie intermédiaire de stratégies; celle des classes moyennes, essentiellement constituées par la petite bourgeoisie. Elles occupent une position mitoyenne, entre pôle dominant et pôle dominé. Leur principal axe stratégique est de se rapprocher le plus possible du second en s'éloignant du premier. Rien de subversif dans la démarche «moyenne»; il ne s'agit pas de vouloir remettre en cause les positions des dominants, mais de les leur prendre ou, tout au moins, de les partager avec eux. Les membres des classes moyennes partagent d'ailleurs déjà avec les dominants le désir de maintenir l'ordre établi. À leur différence, ils ressentent

26 Dans le champ des artistes et des intellectuels, il faut encore relever que les dominés ont à l'égard des dominants un choix stratégique à effectuer entre *succession* et *subversion*. La stratégie de succession, la plus courante, est celle des nouveaux entrants (en faculté de Lettres ou aux Beaux-Arts) qui se soumettent à l'orthodoxie du champ et intériorisent les modèles en place des dominants. Ils font leur apprentissage sous le patronage de ces derniers auxquels ils succéderont. La stratégie de subversion quant à elle est plus rare et qualifie l'attitude de l'agent qui n'a rien à perdre et qui tente d'imposer d'un seul coup son autorité sans attendre de manipuler correctement les codes enseignés par les dominants et la reconnaissance sociale qui les accompagne. Ces jeunes loups procèdent à un coup de force symbolique qui, lorsqu'ils réussissent, les propulse dans la sphère des dominants. Mais il ne faut pas croire que l'ordre des positions est ébranlé. Très souvent, il s'agit de révolution de palais qui ne change rien aux valeurs fondamentales du champ. Dans le champ artistique, la valeur (ou le bien) spécifique est que l'Art est éternel, universel et désintéressé. Cette valeur, en soi, ne change pas. Mais chaque artiste désire secrètement que son œuvre soit celle qui ouvre la voie de cette universalité plutôt que celle de ses maîtres. Dans le champ intellectuel, parvenir à imposer sa domination par le pur contenu de son «œuvre» sans passer par les signes de reconnaissance académique (Hautes Écoles, doctorat, publication d'articles pointus, prix et concours) est chose quasiment impossible.

le besoin impérieux d'y progresser. Or, la distance avec les strates supérieures est importante car les classes moyennes ne sont ni spécialement riches ni spécialement instruites ce qui rend leur désir de mobilité sociale souvent irréalisable. Ils doivent la plupart du temps se contenter d'apparence et de signes extérieurs de domination économique ou intellectuelle. Leurs membres accorderont notamment une importance accrue aux titres qui peuvent désigner leur position ou leur profession. Ces classes sont celles qui font le plus de mises en scène et qui procèdent à la démonstration ostensible de leur richesse dès lors qu'ils atteignent une certaine aisance matérielle, à l'instar de la figure du nouveau riche dont nous parlions plus haut. Les membres des classes moyennes sont constamment poussés à en faire trop de peur de ne pas en faire assez.

Bien que le sociologue ne s'en soit jamais réclamé ouvertement, on voit bien en quoi le jeu des classes sociales que nous suggère Bourdieu est profondément marqué par une lecture marxiste du monde social (Wacquant L.J.D., 1993b). Pas plus que le prolétariat du XIX^e siècle n'était conscient de son aliénation dans la pensée du philosophe allemand, les stratégies d'acceptation de l'ordre et de la domination chez Bourdieu ne sont réfléchies par les classes moyennes et populaires. Leurs habitus ne sont en aucun cas formatés sur des intentions expresses. Ils leur permettent juste d'avoir des conduites raisonnables qui ne sont pas raisonnées et les poussent à vouloir progresser ou s'adapter (pour ne pas trop en souffrir) dans un système qu'ils ont intégré.

1.6 La sociologie critique face à l'Histoire de la pensée

Après avoir arpenté les vastes sillons de la sociologie critique et génétique étendus sur quarante années de travaux théoriques (*Le sens pratique*, 1980; *Réponses avec Wacquant L.*, 1992; *Méditations pascaliennes*, 1997; *Science de la science et réflexivité*, 2001a) et empiriques (*La distinction*, 1979; *La misère du monde*, 1993; etc.), voici venu le temps de dresser un bref bilan des acquis et des limites de la pensée de Bourdieu. Ce bilan semble pouvoir se présenter sous la forme d'une double conclusion. L'une serait d'ordre plus sociophilosophique: Bourdieu entend dépasser des oppositions prégnantes dans l'Histoire de la pensée. L'autre serait d'ordre plus sociopolitique: octroyer au sociologue le rôle de dévoiler les illusions sur les jeux sociaux qui figent les positions des dominants et des dominés.

Du point de vue de l'Histoire de la pensée sociologique, il faut reconnaître que la corrélation champ-habitus consiste principalement dans une tentative de réduire la vieille rupture entre la philosophie sociale qui renvoyait les sujets individuels à la périphérie des structures sociales et les perspectives plus subjectivistes. D'un côté, on avait une macrosociologie (durkheimienne, puis foucauldienne) qui ne jurait que par les faits collectifs à grande échelle et de

l'autre une microsociologie, voire même une phénoménologie, des comportements individuels qui étudiait la perception subjective d'un individu donné dans une situation donnée (on pensera à la tradition phénoménologique de Husserl, Scheler et Schütz dont les manifestations les plus contemporaines sont visibles du côté de l'ethnométhodologie et de l'Action Network Theory). Avec les concepts de champs et d'habitus articulés l'un à l'autre, on sort de ce dualisme : le champ est l'espace collectivement construit par des sujets dans lequel s'opère une transformation circulaire de l'objectif et du subjectif, de la société et de l'individu. À l'évidence, Bourdieu entend dépasser les oppositions classiques entre liberté et déterminisme, individus et structures et autres oppositions dialectiques qui trahissent la manière dont les sciences sociales sont encore minées par deux vieux postulats métaphysiques qui irriguent, en amont, les arguments des deux tendances sociologiques micro *vs* macro. Le premier d'entre eux est issu de la philosophie idéaliste qui, de Platon à Kant en passant par Descartes maintient que le sujet est libre et donne l'orientation qu'il veut à ses actions dans le monde. Le second est issu de la philosophie matérialiste objectiviste (d'Aristote à Marx en passant par Spinoza) qui enseigne que l'agent ne serait que le jouet passif des structures qui l'entourent. Bourdieu, en montrant qu'il y a une intériorisation de l'extériorité puis une extériorisation de ce qui a été ainsi intériorisé, montre que l'agent n'est jamais tout à fait maître de son destin, mais qu'il n'est pas non plus une marionnette cousue du fil de ses déterminations sociales. Certes, la société « fait » les individus, mais inversement, les individus par leurs interactions « font » la société. La charge culturelle, historiquement construite que véhicule chaque société est incorporée par les individus sous la forme de schèmes de perception, de réflexion et d'action et ces mêmes individus reforment cette société par leurs interactions. Alors même qu'ils reproduisent attitudes, comportements et modèles de pensées de la culture dont ils sont issus, les agents conservent une marge de manœuvre leur permettant de faire varier celle-ci.

C'est la raison pour laquelle Bourdieu parle de structuralisme « génétique » (ou constructiviste). Il s'agit à son sens du seul paradigme sociologique capable d'appréhender la dialectique complexe par laquelle des hommes construits par une histoire font une Histoire qui fabrique des structures qui façonnent les hommes qui construisent historiquement et socialement un monde qui influe sur les hommes, etc.

Du point de vue politique les désinences de cette pensée circulaire entre l'individu (l'agent) et le monde social ouvrent à un devoir d'engagement pour le sociologue (logique que Bourdieu lui-même respectera en prenant parti pour les grévistes des fameux mouvements sociaux qui agiteront la France en 1995)²⁷. Comme nous l'avons évoqué maintes fois, l'axe principal des thèses

27 Sur la question de l'engagement, les articles rassemblés en 1996 dans *Actuel Marx* (« Autour de Pierre Bourdieu », 06/12, n° 20) et en 2002 dans *Mouvement* (« Après Bourdieu, le travail de la critique », n° 24) comptent parmi les plus intéressants.

de Bourdieu consiste à mettre en évidence combien les agents s'accordent avec le monde pour la simple et bonne raison qu'il est déjà en eux sous la forme d'habitus. D'une certaine manière, si les agents jouent le jeu avec sérieux dans les divers champs sociaux, c'est parce que les jeux sont déjà faits, souligne Accardo. Les inégalités et la domination sont à ce moment perçues comme naturelles dans le système. Le rôle du sociologue est alors de dévoiler la manière dont l'ordre social est ancré dans tout un chacun et de montrer (dans la grande tradition philosophique du soupçon) qu'il n'est pas « naturel », mais « institué ». Le sociologue doit désillusionner. Il a le devoir de développer une lucidité critique grâce à la connaissance objective qu'il se forge du monde. Il doit démontrer qu'il est possible de rentrer dans le jeu sans illusions. Il y va d'un message utopique, certes, mais d'un utopisme rationnel. Tout en montrant l'arbitraire du jeu social, le sociologue montre la force irréprouvable des inclinations à accepter ce jeu tel qu'il est et comment ces inclinations sont réactivées chez les agents par le jeu lui-même (Bouveresse J., 2003).

Le sociologue doit montrer qu'étant donné qu'il y a concordance entre intériorité des agents et extériorité sociale, il s'ensuit que le monde social est doté d'une consistance, d'une cohérence et d'une évidence qui ne peuvent que subjuguier l'entendement d'agents qui sont faits pour lui comme il est fait pour eux. Les illusions du jeu sont bien fondées et exhorter les agents à en sortir pour retrouver une liberté totale et absolue – comme l'ont fait diverses philosophies parmi lesquelles on peut compter celle de Sartre – est vain. Le sociologue lui, n'appelle personne à une impossible démission mais tente simplement de montrer qu'il y a deux façons de jouer le jeu : en sachant qu'il est un jeu ou en ne le sachant pas. Et comme le jeu tourne au tragique lorsqu'il s'ignore et que ce sont les dominés qui en font les frais, il importe de savoir qu'il n'y a aucune fatalité et qu'on peut envisager d'autres façons de s'investir dans le monde, plus lucides et plus délibérées. Puisqu'il faut vivre dans le jeu, jouons-le, mais jouons-le les yeux ouverts avec des cartes non biseautées, affirment les sociologues critiques dans le sillage de Bourdieu (Accardo).

Il faut refuser d'être dupe en refusant d'être complice. Jouons le jeu, mais sans fétichisme, sans chercher à croire ou à faire croire qu'il exprime les signes d'une supériorité ou d'une infériorité naturelle. C'est ce à quoi nous invite la science sociale critique et qui lui vaut l'hostilité de tous les conservatismes et de toutes les puissances de consécration de l'ordre établi affirment ses principaux représentants (Champagne, Pinto, Sapiro, Accardo, Halimi, Wacquant, etc.). Ainsi peut être entrevue, alors, une société plus humaine et plus libre. La sociologie, en dévoilant la vérité des rapports sociaux, ce que nous appelons les *a priori*, enseigne la lucidité critique envers toutes les orthodoxies, tous les dogmatismes politiques, économiques, religieux qui prétendent justifier l'ordre de l'organisation sociale qualifiée de « normale ». En réalité, on ne le croit tel que parce qu'il est déposé en nous sous forme d'habitus. Un individu conscient de la manière dont l'ordre agit sur lui est alors capable de le

remettre en question car il ne l'accepte plus tel quel et demande d'où il vient. À cet instant précis naît la possibilité de faire émerger un «sujet» libre digne de ce nom, même si les structures dans lesquelles il se trouve jeté peuvent, au mieux, être reconfigurées et, en aucun cas, définitivement supprimées. Mais conjointement naissent aussi un grand nombre d'interrogations. Les agents sociaux sont-ils tous aussi manipulés et dominés que ne le prétendent les «bourdieusiens»? L'habitus est-il toujours statique et facteur d'aliénation? N'y aurait-il donc aucun salut en dehors de la sociologie critique? Et comment expliquer que les agents en question continuent de créer, d'inventer, de résister sans pour autant juger et réfléchir leur action depuis le point de vue transcendant du sociologue? Répondre à ces problèmes nécessiterait un autre travail (voir par exemple Frère B., 2005). Mais les chapitres qui suivent ne manqueront pas déjà de s'y confronter. En effet, les reproches qui peuvent être adressés au système critique n'ont jamais été véritablement débattus par la plupart des sociologues qui s'en réclament.

Dès lors qu'on leur suggère que l'habitus est un concept relativement déterministe ou que Bourdieu a une conception positiviste de la science, il leur est aisé de rétorquer que si l'on refuse de voir la vérité scientifique critique en face c'est parce que l'on parle encore et toujours sous la coupe de notre habitus intellectuel petit-bourgeois et que l'on a un intérêt quelconque dans le jeu de domination qu'elle dévoile. À notre sens, la sociologie critique est une arme importante qu'il faut savoir manipuler à différents moments du travail sociologique. Mais il faut aussi, le temps venu, être en mesure de s'en détacher pour lorgner du côté des sociologies qui ne considèrent pas la critique comme étant uniquement un élan niant le monde et ses acteurs. On peut réaliser assez rapidement que le dévoilement de l'habitus conduit potentiellement à une régression à l'infini puisqu'une détermination renverra toujours à une multiplicité d'autres. À ce moment, arrêter le travail interminable de déconstruction pour comprendre comment les acteurs s'y prennent pour donner sens au monde devient la transition nécessaire à opérer si l'on veut éviter, comme le dirait Garfinkel, de prendre éternellement ceux-ci pour des *cultural dopes* (1967 : 66-68).